

Haute-Loire → Portrait



LIEU. Dans son atelier, Vincent Ville laisse voguer son imagination au milieu de ses vitraux.



REPRODUCTION. Le vitrail du musée de Séry-les-Meyzières, disparu pendant la Première Guerre mondiale. PHOTO MANUEL CLADIÈRE



MATÉRIEL. L'important est « de s'approprier ses outils pour faire du bon travail », insiste Vincent Ville.

ARTISANAT ■ Retrouvez chaque semaine notre série sur les métiers anciens, peu courant en Haute-Loire (2/5)

Les vitraux lumineux de Vincent Ville

Dans son atelier de Chadrac, Vincent Ville est comme un poisson dans l'eau. Outils en main, il s'évertue à restaurer des vitraux qui ont perdu leurs éclats d'antan.

Manuel Cladière

redaction.levail@centrefrance.com

Tout plaquer et tout recommencer. C'est ce qu'a fait Vincent Ville, au niveau professionnel, en 2011. Alors âgé d'une quarantaine d'années, il quitte son poste de directeur adjoint d'une grande surface ponote. « Je souhaitais m'orienter vers un métier manuel », se souvient-il. Ferronnier d'art ? Tailleur de pierre ? Non. C'est finalement vers le verre que le Chadracois se tourne. « J'ai suivi pendant un an une formation à Lyon : art et technique du verre option vitrail ».

« Le vitrail, ce n'est pas la boulangerie »

Débutant son activité en 2012, il se rend vite compte « qu'il est difficile de faire son trou, d'être connu et reconnu dans ce milieu. Le vitrail, ce n'est pas la boulangerie », plaisante-t-il. Mais peu importe, il s'accroche. Montrant son savoir-faire lors d'événements, comme les fêtes Renaissance du Roi de l'Oiseau, il convainc les particuliers de lui confier leurs vitraux pour les restaurer ou de passer commande pour créer un objet original. « Le dernier en date que j'ai posé était destiné à une salle de bain », sourit-il. Vincent est comme cela. Lorsqu'il parle de son métier, son visage s'illumine comme ses vitraux lorsqu'ils sont frappés par les rayons du soleil. « Le plus souvent je reçois des demandes de créations, généralement pour des maisons anciennes ». Et c'est ce que l'ar-



ANCIEN. Le plus souvent, Vincent Ville restaure ou crée des vitraux pour les particuliers. PHOTOS VINCENT JOLFRE

tiste préfère. « J'aime bien prendre contact avec les particuliers. Présenter des maquettes, réaliser le vitrail et le montrer ». Quant à savoir celui qui l'a le plus marqué, c'est une autre paire de manche. « Tous m'ont marqué. Chaque vitrail est une partie de moi-même. »

Il semble néanmoins qu'une création le rende

particulièrement fier. Posé dans son atelier de 20 m², la reproduction du vitrail du musée de Séry-les-Meyzières. « L'objet original a disparu pendant la Première Guerre mondiale ». Et c'est à partir de dessin de l'époque que Vincent Ville l'a reproduit, « peut-être pas avec les couleurs originales. J'ai improvisé », glisse-t-il. Ce

qui lui plaît par-dessus tout est « de ne pas prendre le même chemin, de se creuser la tête à chaque fois pour trouver une solution. J'ai restauré un vitrail dont le verre était tellement fin que les pièces cassaient même lorsqu'elles ne le devaient pas ».

Pouvant quasiment « tout faire, même si certaines formes sont très

compliquées à reproduire », Vincent Ville aimerait bien, un jour, participer à une restauration de monument « en équipe, avec plusieurs corps de métier ».

Une garantie de 150 ans

Une démarche qu'il fait déjà, à une moindre échelle avec un artisan verrier, un tailleur de pierre... Les

collaborations se multiplient, tout en respectant les règles basiques du vitrail. « L'objet doit faire 1 m² au maximum, pas plus pour des raisons techniques, de solidité et de durabilité. Le vitrail est garanti 150 ans. Les morceaux de verre sont imbriqués dans des profilés de plomb souple. À chaque ouverture et fermeture de porte, le vitrail bouge. Si la surface était plus grande, les soudures du plomb lâcheraient », prévient-il.

Bien connaître ses outils et « se les approprier » serait la recette d'un travail bien fait. « S'équiper ne coûte pas très cher : un ciseau à trois lames, un coupe-plomb, un diamant pour couper le verre. Il est possible de plus investir mais ce n'est pas la garantie d'un travail bien fait ».

« L'objet doit être d'1 m² au maximum »

Et Vincent Ville ne s'arrête pas qu'au vitrail classique. Dans son atelier, des bijoux, des abat-jour réalisés avec la méthode Tiffany : les morceaux de verre sont maintenus par un réseau en cuivre étamé et non en plomb comme pour la méthode traditionnelle.

Frotter le vitrail au cirage noir pour le décalquer sur du papier, décaper chaque morceau de verre, les frotter avec de la paille de fer, refaire si besoin les rails en plomb, les soudures... Vincent Ville n'omet aucune étape pour que les vitraux éclaboussent de toute leur lumière les yeux de ses clients et cela sans jamais s'en lasser : « La restauration, c'est un jeu de patience. Je ne l'étais pas autant avant de faire ce métier », glisse-t-il. En concluant : « La restauration d'un vitrail, c'est à chaque fois une découverte. » ■